


ÉCONOMIE COLÈRE DES AGRICULTEURS

« Nous avons 4 000 bêtes à vacciner » : en Haute-Garonne, des vétérinaires en première ligne contre la dermatose nodulaire contagieuse

En Occitanie, la vaccination massive des bovins s'organise dans l'urgence pour limiter la propagation du virus. Alors que les tensions montent autour du protocole exigeant l'abattage des troupeaux contaminés, les vétérinaires sont à cran.

Par Raphaëlle Bacqué (Haute-Garonne, envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 13h00, modifié à 13h55 • Lecture 4 min.

 Article réservé aux abonnés



Une exploitation située dans un périmètre d'élevages bovins présentant des suspicions de contamination à la dermatose nodulaire contagieuse, à Saint-André (Haute-Garonne), le 14 décembre 2025. MORGAN FACHE/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Ils ont suspendu week-end et congés pour commencer à vacciner les vaches de leur secteur dès vendredi 12 décembre. Ce n'est pas une mince affaire, on le comprend tout de suite. « *Nous sommes cinq vétérinaires au cabinet et, rien que parmi les fermiers qui sont nos clients habituels, nous avons 4 000 bêtes de 0 à 15 ans à vacciner*, a commencé à comptabiliser le premier. *Nos confrères du Fousseret en ont 10 000. On peut y arriver en dix jours. Mais la ministre parle de vacciner 1 million de bêtes et, pour que cela soit efficace, il faut que 80 % de la population bovine soit vaccinée, disons à Noël.* »

Son associé, lui, a sorti du réfrigérateur une petite bouteille étiquetée « Bovilis Lumpyvax-E », ce vaccin contre la dermatose nodulaire contagieuse conçu en

Afrique du Sud et distribué par le laboratoire américain MSD Animal Health, que tous les vétérinaires de Haute-Garonne ont reçu en urgence ces derniers jours.

Les deux praticiens sont un peu à cran cependant. Impossible de les prendre en photo ni d'écrire leurs noms. « *Nous recevons depuis plusieurs semaines des messages d'insultes et des menaces de mort, assurent les deux hommes. Mieux vaut travailler dans la discrétion.* » Depuis que l'épidémie a atteint l'Occitanie, la stratégie sanitaire adoptée par le gouvernement a en effet placé les vétérinaires en première ligne. Ce sont eux qui vaccinent. Et jusque-là, tout va bien. « *En 2007 et 2008, au moment de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine [qui atteint moutons et bovins], nous étions confrontés aux éleveurs antivax. Aujourd'hui, ils veulent tous que l'on protège leurs bêtes* », jurent-ils. Il n'y a donc plus aucune résistance ? « *C'est vrai que tous ces types qui s'improvisent virologues sur les plateaux télé infusent la peur et des croyances irrationnelles, reconnaissent-ils. Il y a quelques jours, on a encore vu un éleveur contre le vaccin. Mais, cette fois, ses collègues l'ont convaincu en moins d'une heure.* »



Un vaccin utilisé par une clinique vétérinaire de Haute-Garonne pour les bovins de leur secteur, afin de lutter contre la dermatose nodulaire contagieuse, le 15 décembre 2025. MORGAN FACHE/ DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

C'est la deuxième partie de la stratégie gouvernementale qui pose problème : celle

de l'abattage systématique de l'ensemble du troupeau en cas d'infection avérée d'un bovin. Or, ce sont aussi les vétérinaires qui « dépeuplent », comme ils disent dans un euphémisme, pour parler de l'euthanasie des animaux. Pour l'heure, aucun d'eux n'a eu à s'acquitter de cette tragique épreuve. *« Franchement, même si c'est mille fois plus respectueux de l'animal de l'anesthésier avant de l'euthanasier, plutôt que d'utiliser les "matadors", ces pistolets d'abattage dont usent les abattoirs, je me vois mal piquer des vaches qui ne sont pas malades et me retourner sur une centaine de cadavres »*, souffle l'un des vétérinaires. La vaccination est un acte bien plus positif, mais pas moins difficile à mettre en place.

Folles rumeurs

A quelques kilomètres de là, justement, Patrick Rech attend que les vétérinaires fixent la date où ils viendront vacciner les 80 vaches laitières – de belles prim'holstein – qu'il élève avec son frère, Jérôme. Leurs voisins éleveurs doivent y passer mardi matin. Il espère être très vite parmi les suivants. C'est que l'épidémie se rapproche et si le vaccin n'est pas une garantie absolue que le troupeau n'est pas déjà infecté – le virus peut se manifester après 25 à 28 jours d'incubation –, il est clairement un élément qui rassure ces éleveurs terrifiés à l'idée de perdre leurs troupeaux.



Patrick Rech, 52 ans, éleveur, exploite la ferme familiale avec son frère, à Saint-André (Haute-Garonne), le 14 décembre 2025. MORGAN FACHE/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »



A Saint-André (Haute-Garonne), le 14 décembre 2025. MORGAN FACHE/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Les deux frères sont très organisés. Ils seront au moins deux pour aider le praticien et c'est un minimum, ont prévenu les vétérinaires. « *Voyez, là, on leur donne à manger un mélange de foin, de tourteau de soja, d'ensilage de maïs, d'herbe et de drêche de brasserie, montre Patrick Rech, et pendant qu'elles mangent, on bloque leur cou dans le cornadis. Le véto n'a plus qu'à passer de l'une à l'autre pour vacciner.* » Pour les veaux, c'est souvent une autre affaire. Les petits ont peur, se débattent, s'enfuient, se blessent et peuvent vous casser une jambe d'un coup de sabot. Quelques jours plus tôt, l'éleveur s'est justement blessé en tentant de tenir un veau qui lui a démis l'épaule... Quoi qu'il en soit, la contention des animaux est à la charge des agriculteurs. A eux de trouver les aides nécessaires. Et les vétérinaires repèrent vite ceux qui sont organisés, tiennent bien leur ferme et mutualisent leurs forces avec leurs voisins, et ceux qui s'isolent, sans trouver aucune aide pour manipuler les animaux.

Sur le plan scientifique, en revanche, l'affaire est plus simple qu'il n'y paraît. Le vaccin est très efficace, rodé en Afrique du Sud où il a fait ses preuves. Une seule dose suffit, sans rappel nécessaire, injectée à l'aide de seringue et aiguille jetables. Ces blouses jetables et ces scaphandres de papier qui donnent une allure spectaculaire et futuriste aux vétérinaires, les pédiluves que certains agriculteurs se sont mis à installer à l'entrée des étables depuis l'épidémie n'ont en réalité pas de véritable efficacité, sinon pour rassurer. Car le virus continue de se transmettre par le sang et, donc, essentiellement par les insectes. « *Or, si les taons disparaissent à cette période de l'année, avec le réchauffement climatique, on trouve maintenant toujours à Noël des moustiques et surtout les stomoxes* », constatent les vétérinaires, ces mouches qui vivent en abondance dans le fumier et le crottin des étables et se nourrissent du sang des animaux en les piquant avec leur trompe noire.

Reste, enfin, les folles rumeurs qui courent les campagnes et les villes, amplifiées par les réseaux sociaux. L'arrivée d'une épidémie les démultiplie généralement et les vétérinaires ont appris à faire avec elles. « *Pourtant, assurent nos deux praticiens qui exercent tous deux en milieu rural depuis plus de vingt ans, ne croyez pas le vieil agriculteur qui vous assure que les vaches n'étaient jamais malades auparavant. Il y avait bien pire que les épidémies d'aujourd'hui. Et en vérité, l'état sanitaire des troupeaux s'est très largement amélioré ces dernières années.* »

Raphaëlle Bacqué (Haute-Garonne, envoyée spéciale)